

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 13

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Richard Stöhr était déjà docteur en médecine, lorsque l'art des sons exerça sur lui, d'une manière décisive, tout son pouvoir magique. Mais depuis le jour où il céda définitivement à son attraction, les œuvres se sont succédé avec une rapidité extraordinaire et l'écho des premiers succès est venu jusqu'à nous. Citons parmi ses compositions les plus importantes un opéra-féerie, *Rumpelstilzchen*, sur un poème de Richard Batka, une *Symphonie en la mineur*, de la musique de chambre (un *Quatuor* pour instruments à archet, entre autres, plein de fraîcheur et de gaîté, exécuté plusieurs fois déjà avec un franc succès), des chœurs, des lieder, des pièces de piano, etc.

Au cours de cette saison même, deux œuvres nouvelles du maître viennois ont produit ici une impression profonde : une *Fantaisie* pour orgue et grand orchestre, que l'auteur dirigea lui-même au premier concert de l'« Association musicale pédagogique autrichienne », — une *Symphonie de chambre* dédiée à la « Société des Amis de la musique », à l'occasion du 100^e anniversaire de sa fondation et que le « Wiener Tonkünstler-Verein » a magnifiquement exécutée. La première, la « *Fantaisie* », a l'allure d'un poème gigantesque, chaste et passionné, en trois mouvements. La symphonie « *da camera* » a reçu, elle aussi, un accueil très favorable, grâce à son instrumentation superbe.

Noble artiste et professeur dont un grand nombre d'élèves affirment le très haut mérite, Richard Stöhr est sans conteste un musicien de premier ordre, un de ceux auxquels nous pouvons appliquer la belle devise : « Toujours plus loin, toujours plus haut ! »

Dr H.-R. FLEISCHMANN.

La musique à l'Etranger

BELGIQUE

La province envie avec raison nos merveilleux concerts de Bruxelles, bien qu'il lui arrive parfois de partager nos bonnes aubaines, notamment à Bruges, à Gand, à Liège, à Anvers surtout, où quelques associations vraiment artistiques organisent de belles soirées. Mais Bruxelles est en ce moment comblé, tellement, que vous jugez de l'embarras d'un auditeur qu'attire par exemple, également, un prochain et même jour : un concert Bach, avec Mme Noordewier et Ad. Rebner, un Lieder-Abend de Mlle Philippi et une soirée du Quatuor Capet !

Ce n'est évidemment pas tous les jours si triplement intéressant, mais cela arrive souvent en ce moment ; tout le monde veut arriver avant Pâques, moment

où la « migration » du public des concerts commence ; voilà un peu l'explication de cette abondance actuelle. De tout cela, voici l'essentiel.

Les commémorations du grand anniversaire wagnérien (13 février) ont donné lieu à diverses manifestations ; la meilleure est un Concert Ysaye extraordinaire, dirigé par Otto Lohse et donné avec le concours de Mme Mélanie Kurt (Berlin) et de Heinrich Hensel ; au programme, fragments connus des œuvres de Wagner, mais dans une si belle interprétation qu'on en jouit presque plus *musicalement* au concert qu'au théâtre. (A l'exception du Prélude et Finale de *Tristan* que depuis Félix Mottl, on n'a plus entendu de façon aussi sublime et émotionnante). Au Conservatoire, divers fragments aussi, convenablement rendus, mais avec moins de relief et de grandeur. Le théâtre remet à la fin de la saison son *Festival* qui, comme tous les ans, sera donné avec un ensemble choisi d'artistes allemands, à côté desquels, il faut bien l'avouer, les nôtres paraissent, en majorité, bien pâles dans ce genre. Par contre, la grâce fluide et délicate de *Pelléas et Mélisande*, récemment repris ici, se trouve infiniment mieux servie par les natures latine et britannique (Mary Garden), et puis la langue si spéciale de Maeterlinck-Debussy perd autant à toute transposition que celle de Wagner.

La musique instrumentale a le privilège de ne pas subir ces transformations et les quatuors de Beethoven, par exemple, restent toujours semblables à eux-mêmes, malgré les différences d'interprétation. Justement à quelques jours de distance, nous avons entendu fort bien joués par l'excellent *Quatuor Schörg* (en Allemagne : *Brüsseler-Quartett*, ô ironie ! les années ne se comptent plus depuis qu'ils n'ont joué ici !!) et par le *Quatuor Capet*, ceci étant d'un esprit et d'une exécution tout à fait supérieurs, immatériels, pourrait-on dire. On se réjouit à l'idée des sept séances de musique de cet ensemble parfait, où tous s'effacent également devant l'œuvre. Chose rare ! Mme Durigo, dans un récent *Lieder-Abend*, nous en a parfois donné l'impression aussi, moins constamment toutefois.

Au sujet de Paderewski, les opinions, à Liège comme à Bruxelles, furent très partagées : les uns ne voient en lui qu'un merveilleux virtuose, les autres un révélateur sublime, un génie dans toute l'acception du mot, quelques-uns restent tout simplement stupéfaits et perplexes. Tout cela prouve en tout cas un artiste peu ordinaire que malheureusement je n'ai pu aller entendre ; si Bach et Beethoven joués par lui n'ont pas rallié tous les suffrages, il n'en fut pas de même pour Chopin et Liszt, unanimement admirés. Et les pianistes qui vinrent après lui connurent aussi les francs succès : Teresa Carreno, Raoul Pugno, anciens déjà dans la carrière ; Alfred Cortot qui, avec J. Thibaud, nous révéla un exquis duo (op. 102) de Schubert, pour piano et violon, puis Rich. Buhlig (Berlin) et Marcel Laoureux (Bruxelles), ceux-ci jeunes encore mais intéressants.

En dehors de cela, au Cercle artistique, une série de matinées consacrées la plupart à l'ancienne musique italienne ; une série de soirées à diverses formes de la chanson populaire (à Montmartre, en Belgique, en Angleterre), et que de choses encore ! Tellement qu'on ne peut même pas songer à les résumer. Des impressions qui se suivent si rapidement doivent être fortes pour être durables ; heureusement qu'il y en a de celles-là ; mais, quand même, on les voudrait parfois moins serrées, pour mieux et plus longtemps rester jouir auprès de l'une d'elles.

MAY DE RÜDDER.

